

Rara
26
2580

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ADONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
53, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. — TOILETTE DE VILLE.

2. — TOILETTE DE PETITE FILLE.

3. — TOILETTE DE BAL.

Modèles de M^{me} Lamy, 3, rue Scribo.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de petite fille. — Toilettes de ville et de bal. — Robe de baptême. — Dessous de lampe. — Bouchon de lampe. — Pouff algérien. — Coffret Louis XIII. — Huit anses de cuir. — Lambrequin en tapisserie. — Deux bandes de tapisserie. — Paletot de moulin. — Robe Adélaïde pour fillette. — Waterproof pour jeune fille. — Pardessus cintré. — Mac-Gregor pour jeune fille. — Mac-Gregor pour dame. — Surtout de bal. — Vestis Castronova. — Toilette d'extérieur pour jeune fille. — Toilette de concert. — Toilette de jeune fille, vue devant et de dos. — Quatre plantes d'appartement. — Bâton.

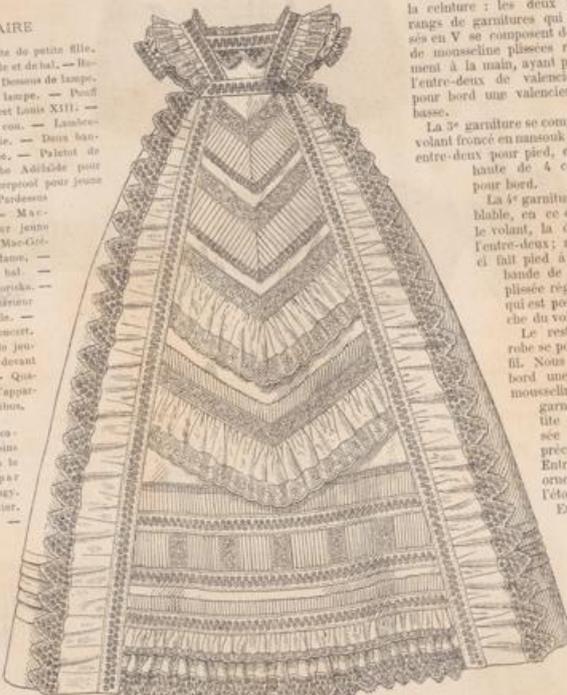
TEXTE : Explication des dessins publiés dans le journal, par M^{me} K. Bony.

— Explication de la planche de patrons du 7 janvier. — Explication de la feuille de modes colorées. — Courrier de la Mode, par M^{me} la V^{te} de Benneville. — Les menus de la saison, par le baron Brass. — Le journal d'une jeune femme (roman), par M. Albert Second.

SUPPLÉMENTS : Feuille de patrons. — Feuilles de modes colorées.



10. — NEUD BELÉNT.



4. — ROBE DE BAPTÊME. — MODÈLE DES MAGASINS DE PETIT-SAINT-TIHOA.



11. — NEUD LOUIS XV.

TROIS TOILETTES

1. Toilette de Ville. — Robe de faille vert, montée à gros plis et ornée d'une légère passementerie dans le bas; pardessus Adélaïde en velours noir; le paletot est garni sur la jupe de trois rangs de guipure noire; la pelerine qui complète l'ensemble se garnit également de guipure, plus basse, mais du même dessin, ainsi que les manches; chapeau de velours gros vert, garni d'une touffe de fleurs bien manœuvrées, tout en velours, entourées avec de la dentelle noire qui forme barbe sur la chevelure.

2. Toilettes de petite fille. — Robe de popeline d'Irlande gris-perle, ornée d'une ruche de velours gris un peu plus foncé; cavaque style Charles IX, en velours noir, doublée de taffetas blanc. Toute la garniture se compose d'une chicorée de velours répétée autour des basques de la jupe, des grandes et des petites manches. Chapeau de même style, tout en velours noir, orné d'une grande plume blanche et tombant sur les cheveux enroulés, et tombant dans le dos.

3. Toilette de bal. — Sous-jupe de taffetas blanc, ornée, dans le bas, de trois volants déchiquetés et très-frouvés. Deuxième jupe, en tulle de soie, brodée au passé; cette broderie nous donne un sens de papaverettes, ou d'étoiles, à volonté. Touffes d'azéba pour maintenir la tunique et la relever en draperie; les mêmes fleurs, agrémentées d'une tête de plume d'autruche, forment diadème; collier en grosses perles d'or. Ces charmants modèles sont de chez M^{me} Lamy, 3, rue Serlio.

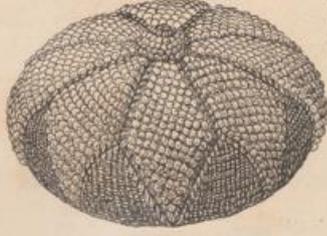
LINGERIE

4. Robe de baptême. — Ne vous effrayez pas de la richesse de cette robe et des détails compliqués de son exécution. Suivez-moi bien attentivement dans la description que je vais vous en faire, et vous verrez que vous arriverez à la réaliser telle qu'elle vous est présentée.

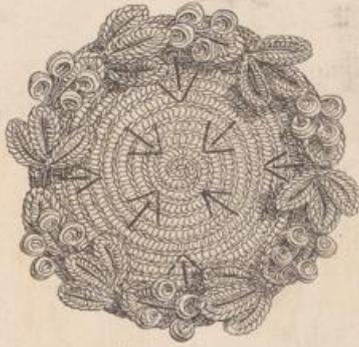
Taillez d'abord la jupe qui doit être de droit fil, avoir 1 m. 10 à 1 m. 20 de longueur et 2 m. de tour; faites votre tablier tel que je vais vous le décrire.

Pour le corsage, prenez le retreuvissant un peu; en général, le corsage de ces numéros spécimen, en le retreuvissant un peu; en général, le corsage de ces robes se fait large et le dos se monte à coulisse; car, à la mode française, les bébés sont convertis et portent des brassières de plusieurs sortes en dessous de la robe de baptême.

Tous les entre-deux qui surmontent les garnitures sont en valenciennaise anglaise ou valenciennaise au



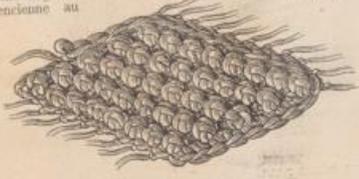
7. — POUFF ALGÉRIEN.



5. — DESSOUS DE LAMPE.



6. — BOUCHON DE LAMPE.



8. — DÉTAIL D'UN CÔTÉ DU BOUT.

PETITS OUVRAGES

5. Dessous de lampe. — Pour ce dessous de lampe, vous n'aurez pas besoin d'avoir recours au mouleur; votre croquis vous servira à l'exécuter en entier. Vous prenez de la grosse ganse ou câble, et vous travaillez dessus en la tournant sur elle-même en colimaçon, et faisant votre maille unie en prenant à cheval sur cette ganse; les points seront assez serrés pour que l'on n'aperçoive pas du tout le câble; on fera le plateau de nuance ombrée, en commençant par le très-clair pour le milieu, et en terminant par le plus foncé pour les bords extérieurs.

Lorsque le plateau a 25 centimètres à peu près de diamètre, on coupe son câble, on arrête sa laine et on pose les fleurs et feuillages du tour.

Faisons d'abord les feuilles, rien n'est plus facile: vous prenez un brin de lalton, vous faites dessus une vingtaine de brides, plus ou moins, suivant que la feuille sera grande, puis vous pliez en deux ce fil de lalton, et votre feuille se trouve faite. On amincit le haut avec les doigts, on tourne le fil de lalton dans le bas pour la tige.

On réunit ces feuilles trois par trois et on les dispose autour du dessous de lampe en 6 groupes; les petites fleurs de l'intervalle sont blanches et bleues; ce sont de petites pétales en laine tournés sur eux-mêmes, un peu tombés et posés sur des tiges; une feuille est disposée en dessous de ces fleurettes.

6. Bouchon de Lampe. — Ce bouchon de lampe est assorti au plateau qui précède. On prépare, avec un carton recouvert de percaline ou de soie; le bouchon de lampe proprement dit, c'est-à-dire une espèce de boîte sans couvercle, un peu plus large que le verre de la lampe qu'il doit recouvrir; ensuite, on dispose autour 5 feuilles semblables à celles du dessous de lampe mais on leur donne la dimension nécessaire pour cacher entièrement le corps du bouchon; enfin, l'on dispose sur le sommet une touffe de fleurettes blanches et roses.

7 et 8. Pouff algérien. — On commence par tailler un rond en carton bien fort, de la grandeur que l'on veut donner à son pouff; on taille ensuite un grand rond en percaline; on



9. — COFFRET LOUIS XIII.

fronce les bords pour les adapter à la circonférence du carton ; on laisse, entre le carton et l'étoffe, un vide que l'on doit remplir avec du duvet, de la laine ou du crin. Il ne faut pas bourrer très-fort ; un pouff doit être mouillet.

Ceci fait, il n'y a plus qu'à préparer le dessus au crochet qui doit ombrer le pouff. On se sert de grosse laine 10 fils ; la nuance des côtes au crochet bouffé doit être tout opposée à celle du tour uni du bas, ainsi mettons les côtes bien, l'entourage mais et le bas noir.

Nous commençons par faire nos côtes, chacune séparément, au nombre de 8.

Nous montons 20 chaînettes. Au deuxième rang, nous faisons une boucle et une maille unie, une boucle et une maille unie ; je dois dire ici ce que j'appelle boucle : après avoir fait son point uni, on fait cinq mailles chaînettes ou mailles en l'air, puis on ferme son point comme si on avait fait une maille unie ; on revient donc à chaque rang ; on revient donc au commencement, et on fait une boucle au-dessus du point uni du rang précédent, et un point uni au-dessus de la boucle.

Afin d'arriver à terminer la côte



12. — NOEUD ELÉONORE.



16. — NOEUD COQUILLE.

en pointe, comme nous en avons besoin, on perd une boucle au commencement de chaque rang en commençant au deuxième point, mais on en crée une à la fin. Dix rangs suffisent pour obtenir notre côté telle que nous la voulons, et telle qu'elle est représentée par le dessin n° 8. Je vous ferai observer que ce dessin ne représente pas la côte entière, mais une partie seulement, puisqu'il ne donne que huit boucles, et que j'en indique 15.

13. — NOEUD Russe.



13. NOEUD LEDA.



17. — NOEUD DUBARRY.

de nuance à la toilette qu'il est destiné à compléter. Modèle du Petit-Saint-Thomas.

12. **Noeud Eléonore.** — Il se fait en étoffe de soie croisée excessivement souple, et se compose de deux coques reliées par une traverse qui ne retourne pas en dessous des deux coques ; les deux bouts de ces pans sont tissés de nuance vive et colorée, tissage que l'on



11. **Noeud Louis XV.** — Il est plus riche et de plus grande toilette que le précédent car il est tout en dentelle ; il est très-facile à exécuter. On fait en mousseline ou en ruban de taffetas blanc un poignet de la longueur qu'on veut donner à son coquille, puis on dispose sa dentelle en coquille, comme le représente le dessin ; il faut toujours que le pied d'une coquille cache la tête du rang de dessous ; un joli noeud aux longs pans, qui soit transparent, complète l'ensemble. Ce noeud doit être assorti



14. — NOEUD MATHILDE.

peut remplacer par une broderie au point russe ; l'étoffe qui est rapportée doit être de la nuance de la broderie.

13. **Noeud Leda.** — Pour faire ce noeud, il faut couper en biais, à même son étoffe, soit de la turquoise ou de la faille, puis, effilonner en éventail six coques, lesquelles doivent être de trois tailles différentes et s'écarter ; la traverse qui les relie se fait aussi dans le biais, et elle va en s'élargissant au bas ; elle se double de mousseline rouge et se termine par un effilé de soie floche rapportée.

14. **Noeud Mathilde.** — Ce noeud, fort simple à établir, est cependant riche et confortable ; les deux coques se font dans le biais, elles se doublent de tulle raide ainsi que les deux pans, qui n'ont pour garniture qu'une frange de 2 ou 3 centimètres d'étoffe.

15. **Noeud Russe.** — Celui-ci est en grande vogue et son succès est mérité ; il se fait dans le biais, les deux coques viennent s'appuyer sur les deux pans qui sont beaucoup plus courts que dans les autres noeuds et sont posés dans le sens des coques ; 3 petits biais de satin surmontent la bordure de fourrure qui garnit ces pans. On trouve chez tous les marchands de cette fourrure au mètre, montée sur ruban, soit du petit gris, de la martre ou du vison ; la imitation est tolérée.

16. **Noeud Coquille.** — Il ne faut pas oublier nos petits hommes, et celui qui portera la capote de molles sera fort heureux d'avoir le noeud coquille établi en satin cerise ou bleu Louis.

Les 4 coques doubles de tulle sont prises dans le biais de l'étoffe ; on les dispose en coquille ou en éventail très-régulièrement établis, et la traverse doit être pliée sur elle-même plusieurs fois d'une manière très-serrée et très-régulière aussi.

Il faut entourer toutes ses côtes d'un rang de chaînette en soie d'Alger mais ; notre dessin n° 8 montre ce rang de chaînette en voie d'exécution.

Ceci fait, on réunit les huit côtes ensemble en commençant par un angle aigu et s'arrêtant au milieu de la côte, comme, et s'arrête, notre dessin n° 7 l'indique clairement.

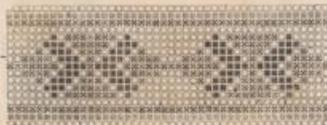
Il reste à faire le tour, qui s'exécute au crochet tanzien. On commence par faire deux points, puis on augmente pendant huit rangs, d'un point au commencement et à la fin ; on répète cela huit fois, puis on fait neuf rangs unis ; on entoure aussi le tour de ces dents d'un rang de chaînette pris à cheval, en soie mais ; on entre les dents noires dans les intervalles des côtes bleues ; on les y maintient au moyen d'un point de chaînette fait en soie jaune. Enfin, pour terminer, une touffe de boules bleues et noires se place au milieu du pouff.

9. **Coffret Louis XIII.** — La monture de ce coffret est en cuir.

Le travail qui nous reste à exécuter est des plus simples ; nous n'avons à faire que le dessus et la petite bande du tour ; les coins sont à pans coupés et la petite guirlande qui se fait sur caneva Java en suit les contours ; la petite bande du tour extérieur doit avoir 7 centimètres de haut sur 65 centimètres de longueur. On pourrait utiliser pour ce coffret la petite bande de tapisserie qui porte le n° 12.

NOEUDS ET CRAVATES

10. **Noeud Hélène.** — Rien ne complète mieux une toilette, même fort simple, qu'un joli noeud broché bien compris.



19. — BANDE DE TAPISSERIE.
■ Noir, ■ Havane foncé.
■ Havane moins foncé, □ Havane clair.



18. — L'AMBEQUIN.



20. — BANDE DE TAPISSERIE.
■ Noir, ■ Vert, □ Havane,
■ Ponceau, ■ Jaune mail, ■ Ponceau.



NOEUD LOUIS XV.

entre-deux fait pied. al plus bas, il y a un s pills faits à même par des entre-deux. are, celle du bas, se ce à la main ; pour petite dentelle, le-même sur une belle anglaise semblable à tablier ; des dents de ne toute petite valent et les allégé d'une corsage est en har- entoure le haut et ue termine une bande s du tablier. La bande supplémentaire de notre urra servir pour cette

DES

de dessous de lampe, vous au monter ; votre cro- niter. Vous prenez de la mailles dessus et la tour- et faisant votre maille cause ; les points seront e pas du tout le câble. en commençant par le minant par le plus foncé

tres à peu près de diamè- e sa laine et on pose les n n'est plus facile ; vous altes dessus une vingtaine que la feuille sera grande, laiton, et votre feuille se avec les doigts, on tourne à tige. trois et on les dispose au- groupes ; les petites fleurs bleues, ce sont de petits mêmes, un peu tombés et dessous de ces fleurettes. npe est assorti au plateau ert de percalin ou de soie ; une espèce de boîte, sans lampe qu'il doit recouvrir ; celles du dessous de lampe our cacher entièrement le onmet une touffe de feu-



NOEUD LOUIS XIII.

17. Nœud Dubarry. — Ce nœud, plus simple que les précédents, se fait pour les toilettes journalières, en satin de nuance soutenue. On le taille dans le biais de l'étoffe et il doit, pour avoir du soutien, être doublé d'un gros tulle noir en dessous. Les modèles 12 à 17 sortent de la maison Foreau.

TAPISSERIE

18. — Lambrequin en tapisserie. — Se mettre à exécuter de la tapisserie d'après des dessins non colorés, tracés à l'aide de signes clairs et distincts, est chose beaucoup plus facile qu'on ne le croit; il suffit de prêter un peu d'attention. On commence, d'abord, par les manèges qui déterminent les contours, les noirs par exemple. Ainsi dans le dessin que nous donnons aujourd'hui, et qui, exécuté en couleur, est d'un effet charmant, vous commencerez par tracer le contour extérieur, puis le tour de la demi-lune du haut et celui de l'ovale du milieu. Faites ensuite le motif plein du milieu de la demi-lune, les motifs de l'entourage de l'ovale, puis arrivez aux détails du milieu de cet ovale.

Notre dessin peut servir pour lambrequin de rideaux, portières, pour dessus de cheminée, ou même pour le tour d'un tapis de table. On répète la dent autant



22. — ROBE ADELAIDE POUR FILLETTE DE 6 ANS.

d'abord, et qui, exécuté en couleur, est d'un effet charmant, vous commencerez par tracer le contour extérieur, puis le tour de la demi-lune du haut et celui de l'ovale du milieu. Faites ensuite le motif plein du milieu de la demi-lune, les motifs de l'entourage de l'ovale, puis arrivez aux détails du milieu de cet ovale.



23. — PALEOT CENTRE POUR FILLETTE DE 12 ANS.

beaucoup plus facile. Les bandes en tapisserie sont d'un emploi usuel; ainsi nous proposons-nous d'en publier souvent.

de fois qu'il est nécessaire pour la longueur de l'objet que l'on veut établir.

19-20. Bandes de tapisserie. — Nous faisons pour ces deux bandes en tapisserie la même recommandation que pour le lambrequin; mais leur exécution est



23. — WATERPROOF POUR JEUNE FILLE DE 12 à 15 ANS. Modèle de la Jeune France

Notre patron est fait pour fillette de 12 à 15 ans, mais on peut facilement le modifier en en grandissant ou le rapetissant les proportions, la forme, est assez simple pour cela.

L'étoffe généralement employée est un tissu dit imperméable, et ne comporte point d'ornement; et



27. — SORTIE DE BAL. — MODÈLE DES MAGASINS DU LOUYVE.

VÊTEMENTS ET CONFECTIONS

21. Paletot de mobile pour petit garçon de 4 ans (patrons 24 à 29). — Ce vêtement, qui est une des nouveautés les mieux réussies de la saison, se fait en drap édredon ou en velours Montagnac, de nuance foncée,

gros bleu, gris de fer ou marron. En employant de belle qualité de drap, c'est inutile de le doubler, sauf cependant à la pèlerine.

Les lettres O et P indiquent le raccord de l'épaulette, la lettre Q, le dessous de bras, enfin la lettre M, le raccord du devant du petit col, et la lettre R, le dos.

Comme l'indique le dessin, la patte ne part que de la couture du dessous du bras, et se boutonne comme celles des capotes de soldat.

22. Robe Adélaïde pour fillette de 6 ans (patrons 19 à 23). — Cette toilette, qui est ravissante pour robe de sortie, pour aller au cours, à la messe, en promenade, se fait en turtan beige de deux tons; la première jupe, celle de dessous, se fait unie avec un volant surmonté d'une frange dans le bas; la deuxième, dont vous trouvez le patron aux nos 19 et 20 de la feuille supplémentaire, tient au corsage; des plis creux, qui sont, clairement indiqués sur le patron, la relèvent en pouff par derrière, et une petite patte la soutient aussi placée sur les hanches; une double patte derrière, loutonnée à gros boutons, indique la ceinture.



21. — PALEOT DE NOBILITE POUR GARÇON DE 4 ANS.

23. Waterproof pour jeune fille de 12 à 15 ans (patrons 1 à 5).

Donner le dessin, et surtout le patron d'un waterproof, est prouvé, nous en sommes certains, le désir de bien des mères, car ce vêtement pourrait s'appeler l'indispensable sous notre vilain climat.



25. — MAC-GREGOR POUR JEUNE FILLE DE 10 ANS.

n'est point un article de luxe. Les lettres A et B indiquent le raccord de l'épaulette, C et D, la couture du dessous du bras, E, le milieu de l'encolure, enfin



26. — MAC-GREGOR POUR DAME.



28. — VESTE CZARTORISKA.

de bien y placer la pèlerine; le patron du capuchon est clairement indiqué; en l'examinant, on se rendra facilement compte des plis creux indiqués; si on veut que le capuchon serve, on ne coupera pas ces plis; si, au contraire, il n'est que comme ornement, et que l'on veuille



OT DE NOBLE
N DE 4 ANS.
t en pouff par dé-
plissée sur les han-
vois boutons, indique
ANS patrons f à 5).



DE FILLE DE 10 ANS.
de l'épaulette, C et
u de l'encolure, afin



ORISSA.



Bonn et Fabrice imp Paris

N°1

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire à Paris

Modèles de la M^{lle} Gagelin, 83, r. de Richelieu.

qu'il se grossisse
péra l'étoffe à l'é-
ques.

24. Paletot (n^o 12). — Enrou-
lé, facile à por-
ter, les mires s'
stabilise à la m-
selle; le patron est
composé de deux
parties; le dos est
rangé de haut en
rouleaux de haut
drent le vêtem-
ent en laine ou en
La pélerine, q-
patron est bien
bordure et d'un
cette bordure et
ses à même cet-
de succès cette
I indiquent le r-
celui du dessous
la tunique, et c'
l'encolure de l'
avec celui du d-

25. Mac-Gré
9 à 10 ans. —
teau à double
des, fait en
unie. Le bleu
jours préférés;
hercule, en soie
reusement tressée.
Ce genre sera
l'on peut cepen-
tente bien four-
ble du vêtemen-
sur la prochain-
maître contenant
nous avons ces
modèles ont été
rue de Rivoli.

26. Mac-Gré
fille noire ou
chinchilla, le si-
Russe. Il faut



qu'il ne grossisse pas trop le dos, on coupera l'étoffe à l'endroit des plis creux indiqués.

24. Pailette cintrée (patrons 10, 11 et 12). — Encore un petit vêtement classique, facile à porter, élégant et simple, que les mères seront heureuses de faire établir à la maison pour leur jeune fille; le patron est peu compliqué, il se compose de deux morceaux, le dos et le devant; le dos cependant se fait en deux parties, et la couture se varie par une rangée de boutons de passementerie. Des rouleaux de satin ou de velours, encadrent le vêtement, et un effilé torsade en laine ou en soie le complète.

La pèlerine, qui est séparée, et dont le patron est bien distinct, se garnit d'une bordure et d'un effilé; mais en général cette bordure et cet effilé se trouvent tissés à même cette étoffe beige, qui a tant de succès cette année. Les lettres H et I indiquent le raccord de l'épaulette, le J, celui du dessous de bras; le K, le bas de la tunique, et enfin L marque le milieu et l'encroûture de la pèlerine, se raccordant avec celui du dos.

25. Mac-Grégor pour jeune fille de 9 à 10 ans. — Ce mac-grégor ou manteau à double pèlerine, fondé dans le dos, se fait en drap velours de nuance unie. Le bleu et le marron sont toujours préférés; on pose à même une ganse herculé, en soie ou en laine, bien régulièrement dressée, ou un beau lacet de soie. Ce genre sera préférable au velours que l'on peut cependant employer. Un effilé torsé bien fourni vient compléter l'ensemble du vêtement dont le patron sera donné sur la prochaine planche, celle de cette semaine contenant déjà 30 patrons différents, nous avons craint la confusion. Ces cinq modèles ont été dessinés à la *Jeune France*, rue de Rivoli.

26. Mac-Grégor pour dame. — Ce vêtement se fait en faille noire ou en gros grain, et on le garnit de vison ou de chinchilla, le skams est aussi "à mode, voire même le chat de Russie. Il faut omettre la pèlerine se dou-



29. TOILETTE D'INTÉRIEUR POUR JEUNE FILLE. 30. TOILETTE DE CONCERT POUR JEUNE FILLE.

blera seulement, le noir est préféré; cependant l'élégante peut se permettre la doublure blanche, mais elle est bien salissante. Modèle des magasins du Louvre.

27. Sortie de Bal Lekinsak. — Elle se fait en drap ou en cachemire blanc, et elle se double et se ouate même au besoin; mais l'intérieur du capuchon doit être essentiellement doublé de soie piquée.

La garniture qui se fait en ruban, encadré de soutache, doit être de nuance tranchée; du ruban tissé aux couleurs mélangées serait préférable. L'effilé torsé sera assorti de nuance à la broderie du vêtement, ainsi que la grosse cordelière qui orne le capuchon. Sur notre feuille de patrons (nos 6, 7, 8 et 9) se trouvent les patrons de cette sortie de bal. Les lettres G et M indiquent le raccord de l'épaulette, la lettre K celui du milieu de l'encroûture on doit se rapporter le capuchon. Quant à celui-ci, je ne savais si, pour me mieux faire comprendre, je devais vous en tracer le patron ouvert ou redoublé sur lui-même.

Pour plus de clarté je l'ai fait dessiner double; l'on doit tailler d'abord le plus grand morceau, lequel se double comme je l'ai expliqué plus haut, puis le plus petit qui, alors, se voit extérieurement et est garni comme tout le tour de la sortie de bal. — Modèle des magasins du Louvre.

28. Veste Cartoriska (modèle des magasins du Louvre). — Cette veste d'appartement, qui peut au besoin remplacer un corsage est très-confortable et peut même se porter à la ville; elle se fait en drap noir ou bleu de France, la chamarrure se fait à l'aide de soutache ou de ganse un peu grosse comme on peut s'en rendre compte sur le patron. Le gilet est simple et se rapporte tout simplement au devant dont il peut même faire partie intégrante en étant de même étoffe. La fourrure viendra border la ligne de démarcation de l'un avec l'autre. On peut aussi faire les devants et gilets rapportés en employant de la moire ou du velours. Pour l'exécution, je vous renvoie aux patrons portant les nos 14, 15, 16, 17 et 18 de notre feuille sup-

plémentaire et je vous prie de bien remarquer que les lettres A et B indiquent le raccord de l'épaulette; la lettre C, le dessous de bras, du devant à celui du petit côté et la lettre E le dessous de bras, du dos au petit côté, la lettre D indique la hanche au devant, et la lettre F au dos. Il faut faire bien attention au pli crevé qui est indiqué dans le bas du dos et du petit côté si on le supprimait, on ôterait la grâce du vêtement, qui alors briderait, ce qui n'existe pas, comme on peut s'en rendre compte sur le croquis vu de dos de cette veste, lequel est donné au n° 30 de la planche supplémentaire.

TOILETTES DE JEUNE FILLE

29. Toilette d'intérieur, pour jeune fille de 14 ans. — Robe de reps marron, décolleté carré; le tour du corsage et celui des manches sont encadrés d'un biais de même étoffe, liseré de taffetas noir; une ruche semblable complète l'ensemble. Ceinture à pans courts, tombant sur une basque taillée; chemisette à plis soignée.

30. Toilette de concert, pour jeune fille de 15 à 18 ans. — Robe de taffetas d'Italie, bleu-Marie Louise, à double jupe, la deuxième relevée en pouff et retenue par des agrafes de velours noir. Pèlerine et manches en guipure remaniée; enclosure, nœuds de corsage et de cheveux en velours noir.

31 et 32. Toilette de jeune fille. — Sous-jupe en taffetas rose, recouverte de deux jupes en grenadine blanche ou même en tarlatane. La première jupe est ornée de deux gros bouillonnans dans les-pois est passé un ruban très-léger de taffetas rose qui fait transparent. La deuxième jupe, qui fait tunique, comporte le même ornement; le corsage à gilet est encadré d'un biais de taffetas rose répété aux manches dont il retient le bouffant. Pouff et bouquet de corsage en myosotis, mélangés de rubans de taille rose, style Pompadour. Les ornements du dos de cette toilette sont les mêmes; la



31. — TOILETTE DE JEUNE FILLE (DEVANT).



32. — TOILETTE DE JEUNE FILLE (DOS).

ceinture doit être blanche, doublée de taffetas rose, et bordée d'un biais, si elle est de la même étoffe que la robe; les biais sont répétés aussi au corsage.

Détail de la planche de patrons donnée avec ce numéro.

Première côté.

1. Devant d'un waterproof pour fillette de 12 ans.
2. Dos du waterproof.
3. Pélerine du waterproof.
4. Capuchon du même vêtement.
5. Manche dudit vêtement.
6. Devant de la sortie de bal Lekzinska.
7. Dos de ladite sortie de bal.
8. Capuchon de la sortie de bal.
9. Manche de la sortie de bal.
10. Devant du pardessus cintré pour fillette de 12 ans.
11. Dos dudit pardessus.
12. Manche du pardessus cintré.

Deuxième côté.

13. Dos du paletot élégant dont le devant a été donné sur la feuille du numéro précédent.
14. Devant de la veste Czartoriska.
15. Gilet rapporté de la veste Czartoriska.
16. Dos de la veste Czartoriska.
17. Petit côté de ladite veste.
18. Manche de la veste Czartoriska.
19. Devant de la robe Adélaïde pour fillette de 6 ans.
20. Dos de ladite robe.
21. Patte de la taille de ladite robe.
22. Pélerine de la robe Adélaïde.
23. Manche de ladite robe.
24. Devant du paletot de mobile pour petit garçon de 4 ans.
25. Dos dudit paletot.
26. Pélerine-carré du paletot mobile.
27. Patte du paletot.
28. Manche dudit paletot.
29. Petit col du paletot.
30. Poche rapportée du paletot de mobile.
31. Veste Czartoriska, vue de dos.

Nous vous avons décrit tant d'objets différents, qu'il ne me reste presque plus de place pour causer avec vous; je le regrette, car vous le savez, mesdames, je désire être votre amie dévouée, votre conseillère, au besoin votre confidente. Vous pouvez, sans crainte, causer avec moi, m'adresser vos demandes, vos questions; je m'empresse toujours de vous satisfaire. Ce n'est pas que j'aie la science infuse, mais ce que je ne saurais pas, je le demanderai à qui de droit. Permettez-moi, en terminant, de remplir mes devoirs envers vous, et de vous adresser les vœux les plus sincères.

Sans crainte, on peut souhaiter à tous et à toutes une année meilleure que les deux dernières écoulées.

E. BOGGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

TOILETTE DE VISITE ET TOILETTE DE RÉCEPTION

Toilette de visite. — Costume en faille gris argent et crêpe de Chine de même nuance. La jupe est ornée de deux volants de crêpe de Chine dentelée de faille, surmontés de trois rouleaux et d'un tuyauté de faille. Le corsage tunique décrit un gilet boutonné dans toute sa hauteur, et fait tablier très-court par devant en crêpe de Chine, encadré du même volant dentelé, de deux rouleaux et d'un tuyauté de faille. Par derrière le corsage en faille, se gonfle en gros pouff, avec flots de faille. La manche, demi-juste, se termine par deux plissés tuyautés séparés par un rouleau de faille, s'attachant en noué de côté. L'un de ces plis tombe sur la main, avec dentelle d'Angleterre, et l'autre remonte sur la manche. Chapeau Gabrielle en velours noir, doublé de satin blanc, avec panache de plumes blanches. Brides de satin à une ou deux; grès gris, ou nuance abrégée; bottines de satin noir, avec noué de satin.

Toilette de réception. — Robe en faille biche et velours nuance dorée. La traîne, en faille biche, est illustrée de sept larges velours marrons; le dernier borde la traîne. Par devant, la jupe est ornée de deux hauts volants en faille à dents de loup, surmontés de quatre biais et d'un tuyauté en faille. Le corsage ouvert en cœur devant, tient à la traîne par derrière, en faisant tunique dentelée de côté, et tablier de velours marron devant, terminé par un même dentelé de faille. Manches avec plissés de velours et noué de faille. Gants gris perle; coiffure Louis XIV, très-haute sur la tête; rose en velours marron ou ponceau, perchée de côté sur le sommet; souliers Louis XV, en velours marron, avec gros noué de faille biche. Un jupon avec trois grands volants faisant traîne, étale et soutient la robe de faille.

V. DE R.

LES MENUS DE LA SAISON

En cette série de menus, établis surtout pour qui n'a pas à sa portée le marché de Paris ni sous la main un Maître-Queux digne de ce nom, — j'éviterai l'emploi de denrées exceptionnelles, difficiles à se procurer en province, je m'abstiendrai soigneuse-

ment aussi de toute fantaisiste appellation de mets, incompréhensibles à la plupart. Mes indications seront simplement pratiques.

POTAGE

Purée de marrons à la Mancelle.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Petites bouchées à la Reine.

RELEVÉ

Saumon, sauce aux chères ou aux crevettes.

ENTRÉES

Selle de mouton garnie de rissoles.

Poularde en demi-deuil.

RÔTI

Perdreaux rôtis.

Pâté ou terrine de foie gras.

ENTREMETS

Écroulisses à la bordelaise.

Petits pois au sucre (conservé).

GÂTEAU DES ROIS

La *mancelle* est une purée épaisse de marrons, étendue avec de l'essence de gibier.

La *sauce colbert* se compose de glace de viande, liée en la travaillant avec du beurre, et additionnée de jus de citron et de persil haché.

La *selle de mouton*, servie sur la cuisson réduite, est entourée de *rissoles*.

La *poularde en demi-deuil*, cuite aux trois quarts dans une casserole avec bouillon, bardes de lard etc. etc., est enlevée du feu et ornée sur tout le blanc de l'estomac de lardons de truffes symétriquement fixés à l'aide de petites incisions. Remise au feu, elle est ensuite servie sur sa cuisson passée, réduite, et enrichie de truffes hachées et de bon jus.

Un dernier mot : Le menu par lequel je débute est celui d'un de ces repas solides qui conviennent à la saison, et qu'en langage familier nous appelons *diners bruns*, pour les distinguer des *diners blancs*, plus légers et plus délicats.

BARON BRISSE.

COURRIER DE LA MODE

Dans notre premier Courrier-spécimen de la Revue de la mode, nous avons fait de la théorie économique et élégante.

Aujourd'hui nous allons entrer dans des détails précis et mettre en comparaison des toilettes simples et des toilettes riches, — des confections peu coûteuses et des confections luxueuses. — Notre but est de plaire et d'être utile à toutes nos lectrices, et nous présentons que nous en aurons beaucoup. Combien d'entre elles seront charmantes de nous écrire directement chaque fois que nous pourrions les aider de nos conseils et de notre expérience en matière de chiffons! Ce qu'il faut éviter dans la mode, c'est de choisir celle qui ne s'entend pas avec notre personnalité, nos goûts et nos sentiments, car nous la ridiculisons, au lieu de la faire valoir. Concluons même que la plus jolie mode est celle qui sied, même en n'étant pas la mode.

Il existe un bouleversement complet dans la mode. Les robes et les chapeaux sont transformés. Les toilettes d'il y a deux ans ne sont plus admissibles, et pourtant il est impossible de les reléguer, car elles sont encore toutes fraîches. Pas une femme ne songeait à se parer et à se faire belle au milieu des désastres de la France et du deuil général. Si les femmes prévoyantes ont mis de côté de l'étoffe, elles pourront ajuster une basque-postillon et un gilet à leur corsage, en même temps qu'un volant au bas des manches. Le gilet peut se faire en velours de nuance assortie ou de nuance tranchante. C'est déjà de l'étoffe trouvée. Les corsages nouveaux se font avec basques derrière et s'allongent par devant en longues pointes (genre princesse); ils sont ouverts en cœur pour toilette habillée, et fermés pour toilette de ville.

Esquignons trois toilettes de velours noir, tout à fait différentes de style et d'ornement :

Un costume de velours noir avec première jupe garnie d'un haut volant de velours surmonté d'un plissé de velours, décrivant une coquille dans laquelle est un noué de faille. La tunique est bordée de la même coquille, du même noué et d'un volant de chantilly. Elle est ronde et se relève sur les cô-

tés, avec un gros pouff de faille. Le corsage, avec basques derrière et longue pointe devant, est garni comme la tunique. Les manches ont un volant de velours, avec noué de faille.

Un autre costume en velours noir se compose d'une jupe unie et d'une polonoise de velours, fermée devant dans toute sa hauteur et relevée derrière, avec une bordure de marbre zibeline, de renard bleu ou de skuns.

La troisième toilette est une robe de velours noir, faisant demi-traine, avec tablier de chantilly ou de point à l'aiguille, et noués et flots de satin bleu de France arrêtant les zigzags du tablier. Le corsage de velours, avec postillon derrière, s'ouvre sur un gilet de satin bleu à larges basques, orné d'un jabot de chantilly ou de point à l'aiguille. Les manches à revers, et ouvertes de côté, ont un jabot de dentelle, mélangé de rubans.

Désirez-vous des toilettes plus simples?...

En voici :

Une robe en faille noir, avec traîne de velours noir, et tablier de faille garni de deux volants de faille dentelée. Corsage avec gilet de velours. Manches avec volant de faille et noué de velours.

Un costume en drap vert myrthe, avec jupe tout unie et polonoise entièrement soutachée d'une riche broderie teinte sur teinte, bordée d'un effilé ou de skuns.

Un costume en cachemire gris perle ou marron. Cela dépend du goût. La première jupe est ornée de deux large biais brodés de soutache assortie et posés à 12 cent. l'un de l'autre. La tunique princesse est à corsage montant, sans couture, avec manches fendues vers le coude, brodées et ornées d'effilé gris. Cette tunique, également brodée et garnie d'effilé, s'arrondit sur les côtés et se relève avec des agrafes de broderie, tandis que par derrière elle tombe sur la première jupe, en se gonflant en pouff, à la hauteur de la taille, où elle est retenue par une basque de broderie frangée. Il faut 8 mètres de cachemire pour la première jupe et les biais, et 8 mètres pour la tunique complète.

Et les robes de soirée? nous dira-t-on.

On commence à se réunir et à danser sans le dire. Ce ne sont plus les grands bals d'autrefois, mais c'est presque une promesse d'y revenir dans un temps donné.

Mettons en opposition deux toilettes : une en satin blanc, l'autre en satin noir. La toilette de satin blanc est disposée pour ainsi dire en montagne de neige... en tulle illusion. On dirait qu'on a soufflé dessus. C'est une tempête de tulle. Sur cette neige de tulle tombe une tunique en dentelle d'Angleterre, qu'on peut reproduire avec les trois volants traditionnels de la corbeille de mariage, car on réunit les trois volants par des bouillonnés et des ruchés de tulle. C'est nouveau et fantaisiste. On relève la tunique avec de longs branchages de fleurs se croisant devant en écharpe. Le corsage de satin blanc a quatre pointes : une très-longue devant, avec flots de satin blanc, une de chaque côté, et une derrière. La berthe en dentelle d'Angleterre, avec bouillonné et plissé de tulle, se croise sur la poitrine et tombe derrière en gros pouff de dentelle avec flots de rubans et grappe de fleurs.

La toilette de satin noir est à longue traîne recouverte de flots de dentelle de Chantilly. Par devant, tablier de plissés de tulle, de dentelle de Chantilly et de bouillonnés de tulle, traversés par une guirlande de roses. Corsage décollé, avec bretelles de tulle, de dentelle et de fleurs, descendant par devant en basque arrondie de plissés de tulle et de dentelle. Par derrière, gros pouff de tulle gonflé en flots et retenu par trois touffes de roses, laissant flotter une traîne royale en chantilly.

On peut reproduire des toilettes de bal moins luxueuses et moins coûteuses, qui, après avoir dansé cet hiver, pourront se montrer aux eaux cet été, en les faisant avec de la faille, du crêpe de Chine, de la dentelle de Bruges ou des effilés mousseux.

Comme ornement, le crêpe de Chine joue un rôle très-important dans nos toilettes. On en met partout : sur les coiffures, sur les chaussures et sur les robes. Les fichus Marie-Antoinette en crêpe de Chine frangés, se nouant derrière, font ornement sur les corsages unis. Avec une tunique de crêpe de Chine assortie et frangée, on a une très-jolie toilette.

Les
sent be
sabot,
conde,
coquille
ornées
seux.

Il est
On pe
distin

assortie
fait exc
toilettes

Les c
Mais ce
d'échass
très-dar

médecin
plomb,
fait que
dégant,
de saute

Les cl
Bottin
toute to
leur, av

avec pi
liège.

Botten
fourrur

Les p
robe de
noir au
blure d
cachemir

Nous
sons de
surs et

blanche
dentelle

La mu
d'hermi

La pu
gris-perl
faille ar

Un so
avec tal
et ponce

Un so
de crêpe

Les bo
étoffs as

Les bo
d'autres
avec guê
blanc.

coiffures
nous res
rons en
femme é

de côté,
ridicules

Nous c
mes de p
elles pou

Pour r
en drap
attachée

fante; j
coulure;

avec bot
garnies é

nie de br
tines ch
marron r

Pour p
lours noi
renoux,

veston co
toile bro
demi-bot

Pour o
en cachet
fetas blan

Les robes montantes et décolletées en cœur plaisent beaucoup pour toilette de soirée avec manches sabot, garnies de dentelle froncée, s'arrêtant au coude. Les jupes sont garnies de dentelle froncée, en coquilles, en jabots ou en cascades, ou bien elles sont ornées de volants dentelés et frangés d'effilé mousseux.

Il est toujours, avec la mode, des accommodements. On peut simplifier une toilette et la conserver très-distinguée et très-élégante à peu de frais.

Les chaussures habillées sont, pour la plupart, assorties à chaque toilette. La bottine de satin noir fait exception économique et se porte avec toutes les toilettes, quelles que soient leurs nuances.

Les chaussures Louis XV ont toujours la vogue. Mais ce genre de chaussures, où le talon en guise d'échasse est disposé sous la plante des pieds, est très-dangereux pour la santé des femmes. Tous les médecins recommandent un talon carré et bien d'aluminium, qui ne fasse pas dévier le corps en avant. Il faut que le talon Louis XV, tout en étant courbé et élégant, n'imprime pas aux femmes une démarche de saute-élevé.

Les chaussures du jour sont ainsi réparties : Bottines de satin noir, avec nœud de satin, pour toute toilette habillée, ou bottines de satin de couleur, avec nœud, assorties aux toilettes.

Bottines de fatigue en drap de toutes couleurs, avec piqures blanches et semelles de chasse ou de liège.

Bottes de velours, demi-montantes, bordées de fourrure selon le costume.

Les pantoufles d'appartement se font d'après la robe de chambre, soit en chevreau gris-argent, brodé noir au passé, avec large nœud de reps noir et doublure de chevreau rose ou de peluche rose, soit en cachemire ou en velours.

Nous avons entrevu, dans l'une des premières maisons de chaussure en renom, un trousseau de chaussures élégantes, que nous allons décrire.

Le soulier de toilette de mariée était en faille blanche, avec nœud Louis XV, en reps ottoman et dentelle de point d'Angleterre.

La mule de descente de lit en velours bleu garni d'hermine.

La pantoufle de robe de chambre en cachemire gris-perle, soutaché de même nuance, avec nœud en faille grise et dentelle de Bruges.

Un soulier de fantaisie était en chevreau noir, avec talon rouge et nœud Louis XV, en faille noire et ponceau, retenu par une boucle de jais.

Un soulier Louis XV en satin mauve, avec nœud de crêpe de Chine, mauve.

Les bottines de visite étaient en satin noir ou en étoffe assortie aux toilettes ou aux costumes.

Les bottines de voyage en drap, semelles chasse; d'autres dites *cracotines*, en soie de fantaisie, avec guêtres en cuir, petites barettes de cuir piquées blanc. Nous aurions désiré vous parler lingerie, coiffures et fleurs. L'espace va nous manquer. Mais nous reviendrons dans huit jours, et nous passerons en revue les chapeaux nouveaux qu'une femme élégante et distinguée peut porter, en laissant de côté, bien entendu, les chapeaux extravagants et ridicules.

Nous avons promis aux jeunes mères des costumes de petits garçons et de petites filles. En voici : elles pourront choisir.

Pour un petit garçon de dix ans. — Un costume en drap marron, se composant d'une chemise courte attachée aux genoux, où elle retombe un peu bouffante; une tresse noire décore de chaque côté la couture; gilet montant, bordé de la même tresse, avec boutons noirs; veston court, avec pochettes garnies de la même tresse; col anglais en toile garnie de broderie anglaise, manchettes de toile, bottines chevreau noir et guêtres montantes en drap marron assorti.

Pour petit garçon de cinq ans. — Costume en velours noir avec pantalon large et court, attaché aux genoux, soutaché sur les coutures; gilet montant et veston court, avec col cassé; col et manchettes en toile brodée, bas de cachemire ponceau ou violet, demi-bottes en chevreau, avec semelles chasse.

Pour un baby de deux à trois ans. — Robe courte en cachemire blanc, entourée de deux plissés en taffetas blanc et de biais également en taffetas; le cor-

sage, très-décolleté, n'a pas de manches. Cette toilette se complète d'une douille en cachemire blanc soutaché, avec pélerine et manches. La pélerine est bordée de biais de taffetas blanc, avec effilé de soie blanche.

Pour une petite fille de six ans. — Costume de velours noir, avec jupe plissée et corsage princesse, boutonné dans toute sa hauteur et relevé derrière en trousseau, avec gros nœuds de reps noir.

Pour une fillette de douze ans. — Costume mi-cachemire, mi-faille marron. La première jupe, en faille marron, est garnie de quatre volants froncés, d'une hauteur de 8 à dix centimètres chacun; la tunique princesse, en cachemire marron, est boutonnée tout du long et encadrée d'un dentelé en faille, avec nœuds de faille la relevant sur le côté.

Pour une jeune fille de quatorze ans. — Un costume en drap gros vert soutaché, de même nuance; la jupe tout unie, avec polonaise brodée et frangée, relevée en pouff par derrière.

Et maintenant, chères lectrices, acceptez nos compliments de nouvelle année et tous nos souhaits de bonheur.

Dieu veuille que l'année dans laquelle nous entrons soit plus heureuse pour la France et pour nous toutes!

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

LE JOURNAL D'UNE JEUNE FEMME

NOUVELLE

Paris, 8 décembre 1866.

Aujourd'hui, à six heures, Didier est parti pour Florence, où de graves intérêts réclament impérieusement sa présence immédiate.

J'ai demandé à le suivre; j'ai supplié, je crois même que j'ai eu la faiblesse de pleurer; larmes vaines, supplications inutiles... mon cher tyran ne s'est point laissé attendrir. Il a objecté les fatigues d'une route si longue, les rigueurs de la température, et il a mis en avant, avec une éloquence passionnée, ma préieuse santé qui exige, a-t-il dit, de si grands ménagements.

Il a donc été convenu que je resterais à Paris; je l'ai accompagné à la gare et je suis rentrée chez moi les yeux bien rouges, le cœur bien gros.

Didier m'a promis qu'il serait revenu dans quinze jours sans faute. Quinze jours, comme c'est long, mon Dieu! Moi qui n'entends rien à la science des chiffres; moi de qui les notions mathématiques consistaient jusqu'à présent à savoir que deux et deux accouplés ensemble ne font pas cinq, je viens de me livrer à des calculs dignes du bureau des longitudes. Après avoir noté plusieurs feuilles de papier, je suis arrivée à ce résultat décourageant :

Quinze jours donnent un total de trois cent soixante heures;

Trois cent soixante heures représentent vingt et un mille six cents minutes;

Vingt et un mille six cents minutes équivalent à un million deux cent quatre-vingt-seize mille secondes!

Ainsi donc nous allons vivre séparés durant un million deux cent quatre-vingt-seize mille secondes, nous qui, mariés depuis quatre mois, ne nous étions pas encore quittés un instant.

Sont-ils méchants, ces vilains hommes!

Aussitôt arrivé, Didier me donnera de ses chères nouvelles, et si un espoir peut adoucir mon chagrin, c'est la pensée que je recevrai bientôt une lettre adorable. Il écrit avec tant de poésie, avec tant de cœur! Je me rappelle comme si c'était d'hier l'enivrante émotion causée par la lecture des billets qu'il me glissait à la dérochée avant notre mariage. Je les conserve pieusement, comme des reliques. Quelle âme! quel feu! Que de grâce, de sentiment et d'esprit!

— A quelle adresse enverrai-je ma réponse? lui ai-je demandé.

— Il est inutile que tu m'écrives, m'a-t-il dit; je ne serais plus à Florence lorsque ta lettre y parviendrait.

— Eh bien! je ferai mieux, me suis-je écriée toute joyeuse de mon inspiration; jour par jour, heure par heure, je tiendrai le journal exact et minutieux de mes actions, de mes paroles et de mes pensées. Tu le liras à ton retour, et il te sera facile de te convaincre que je n'ai pas cessé, pendant ton absence, de vivre pour toi, avec toi et dans toi.

Didier m'a souri et il m'a embrassée pour mon idée, qu'il trouve ingénieuse et charmante.

Quelle heure est-il? Huit heures dix minutes. Que faire jusqu'au moment où je me coucherai? Si je relisais ses lettres? C'est une façon de passer ma soirée en tête-à-tête avec lui. Pourvu qu'on ne vienne pas me déranger! Mais qui pourrait venir? Ma belle-mère, M^{me} de Serthain, est encore en Touraine. D'ailleurs je vais donner des ordres à ma femme de chambre.

— Julie, je n'y suis pour personne... pour personne, entendez-vous bien!

Mon Dieu! quel temps horrible! La bise qui pleure dans le tuyau de la cheminée fait claquer les enseignes du voisinage. Pauvre Didier! doit-il avoir froid! Je m'enrhume rien que d'y songer. — Julie, baissez la portière et mettez du bois au feu.

Je fouille au hasard dans le coffret en bois de rose où sont enfermées les lettres de mon mari. Quel es-tu, toi qui l'offres la première? tu portes le numéro 19. Oh! je te reconnais à ta forme mince et allongée. Tu me fus remise un soir que je venais de chanter une mélodie de Schubert. Didier s'était approché du piano, sous prétexte de tourner la page, et Dieu sait comme il s'acquitta de ses fonctions! Il était toujours en retard de cinq ou six mesures... Heureusement, je sais l'accompagnement par cœur.

Mais quel dis-tu, cher numéro 19? Lisons :

« On maudît les retards apportés à notre mariage; il semble que ce jour ne lui aura jamais; chaque soir, quand sonne l'heure de la retraite, on sent son cœur se gonfler, et n'était sa dignité d'homme, on se laisserait aller à pleurer comme un enfant. Aussi lorsqu'on sera mon mari, on ne me quittera jamais, et l'on arrangera sa vie de façon à ce que la mort seule nous sépare. »

Et dire que, cinq mois écoulés, l'auteur de ce petit morceau d'éloquence amoureuse fume un cigare dans un wagon, tandis que sa femme à la sottise de se lamenter rue Saint-Lazare, à Paris!

Oh! Didier! Didier! m'aimerez-vous moins qu'à cette époque béni où, me disiez-vous, le contact de ma main sur votre main remplissait votre poitrine d'ineffables délices?

Toujours est-il que cette lecture, sur laquelle je comptais pour passer une soirée à peu près supportable, m'a mis, je le sens, d'une humeur massacrante. Hélas! pourquoi le mari réalise-t-il si rarement les charmants programmes de l'amoureux? d'où vient qu'avant et après sont deux points séparés l'un de l'autre, sur la carte conjugale, par d'incommensurables abîmes?

J'ai les nerfs agacés; voici ma migraine qui me prend; je vais me coucher toute maussade et bien triste.

Vilain, vilain Didier! Il me semble que je vous haïrais comme une Corse... si je ne l'aimais comme une Espagnole!

9 décembre, midi.

A peine éveillée, j'ai sonné Julie, qui m'a remis la petite lettre ci-jointe, apportée ce matin par le valet de pied de ma belle-mère :

« Ma bru,
« Didier m'ayant donné avis de son brusque départ, j'ai hâté mon retour et je suis arrivée cette nuit. Il ne convenait pas qu'une jeune femme de votre âge et de votre condition restât seule, livrée à elle-même et sans chaperon, pendant l'absence de son protecteur légitime, qui est son époux. Je suis donc accourue à Paris où m'appelaient mon cœur et mon devoir tout ensemble. Je compte sur votre visite aussitôt qu'il fera jour dans votre alcôve.

« Votre belle-mère affectionnée qui vous embrasse,
« Marquise EDMÉE DE SERTHAIN. »

Bien que la forme de cette épître soit un peu

roide et empressée, bien qu'elle exhale un parfum assez vil de donai-rière, je me suis sentie pourtant toute joyeuse après l'avoir lue. M^{me} de Serthain, que je connais à peine, est la mère de mon mari, et, à ce titre, elle a droit à tout mon respect comme à toutes mes tendresses.

Je viens de déjeuner seule et j'ai fait, je l'avoue, un très-sot et très-malgre repas. Quand je me suis vue assise à cette table qu'égayait ordinairement la présence de Didier, et qui m'a paru grande comme le monde, tout mon pauvre appétit s'en est allé en fumée, et je n'ai guère dévoré autre chose que mes larmes.

Julie m'annonce que mon coupé est attelé, je vole chez ma belle-mère. Moi qui, depuis hier, suis condamnée à penser tout bas à mon Didier, et pourrai donc enfin parler de lui tout à mon aise.

Même journée, dix heures.

Je rentre fatiguée, exténuée, harassée de corps et d'esprit, et riche d'un fonds de bâillements dont j'imagine, que je ne me débarrasserai jamais. Pourtant j'ai bâillé au nez de mon cocher et de mes chevaux, au nez des passants, tout le long du chemin; au nez de mon concierge, au nez de Julie; je bâille à mon propre nez, et il me paraît que ma provision de bâillements n'a pas diminué d'une unité. S'il m'a-

vait fallu me contraindre et dissimuler à minutes de plus, à coup sûr je serais morte d'un bâillement foudroyant. Sans doute ma belle-mère est une personne très-digne et très-honorable, mais avec elle la vie commune ne serait odieuse, pour ne pas dire impossible. Nous sympathisons à peu près comme l'eau sympathise avec le feu. Elle me glace, elle m'éteint. Elle a réussi à bâlmer la coupe de ma robe, à critiquer la nuance



CALADIUM DE BELLEME.

de mon châle, à imprimer la forme de mon chapeau. N'ai-je pas eu l'imprudence de dire que j'aime la musique et que je consacre deux heures par jour à mon piano? Coupables paroles qui m'ont attiré une mercuriale en cinq points.

ALBÉRIC SECOND.

(A suivre.)

LES PLANTES D'APPARTEMENT

Nous avons promis de parler quelquefois de la culture des fleurs; nous tenons parole, en commençant par les plantes que l'on peut cultiver soi-même dans l'appartement. Plus tard, nous étudierons le parterre et le jardin.

Nous nous sommes adressés à M. J. Rothschild, éditeur si connu par ses belles publications et nous avons puisé dans son ouvrage: « Les Plantes à feuillage coloré, avec introduction par M. Charles Naudin, membre de l'Institut, » les éléments de notre étude sur les plantes d'appartement. Mais ce que nous n'avons pu emprunter au livre de M. Rothschild, ce que nous aurions désiré mettre sous les yeux de nos lectrices, ce sont les grandes planches à teintes graduées, peignant d'une façon saisissante les admirables nuances des feuillages et des fleurs dont nous donnons le dessin au noir. La description qu'on va lire a pour but de suppléer, si faire se peut, à cette lacune.

Saxifrage de Fortune, à feuilles tricolores. — Voici une merveille à ajouter à celles que nous offrent les plantes dites à feuilles panachées.

On doit la découverte et l'introduction en Europe de la belle variété, dont nous nous occupons ici, au célèbre voyageur botaniste Fortune, qui a enrichi nos jardins et nos serres d'un si grand nombre de superbes et intéressantes plantes chinoises et japonaises.

Les feuilles, disposées en rosette, sont portées par de longs et larges pétioles, charnus, hérissés de poils courts, disposés en éventail. Le dessous est d'un vert pâle, et criblé de petits points roses, un peu saillants, visibles également en dessus. Là, le beau vert est envahi, découpé, laciné, ou



SAXIFRAGE DE FORTUNE A FEUILLES TRICOLORS.



BERTOLONIA A FEUILLES PONCTUEES.

tudinales contiguës, de petites macules rondes ou ovales, très-apparences, séparées, blanches ou plus fréquemment roses; en dessous, elles se confondent avec la belle teinte rubescente du fond. On dirait presque que ces feuilles sont garnies de rubis.

Les fleurs, au nombre de cinq à dix, sont assez petites, d'un beau rose tendre.

La culture de ces plantes réclame: la chaleur modérée d'une serre chaude pendant toute la période de végétation; un repos complet, à la suite, dans une serre tempérée; une terre légère, meuble, et un peu riche en humus, qu'on renouvelle en rempotant après le repos; multiplication par division du



BEGONIA A FEUILLES EN FORME DE FAUX.

caudex rhizomatique, ou par le bouturage des jeunes tiges, coupées à la base sur le dit caudex.

Ces quelques notions sont suffisantes pour permettre à nos lectrices de cultiver, dans leur appartement, les jolies plantes que nous venons de décrire.

Ce n'est point là un travail isolé; chaque fois qu'une fleur nouvelle sera découverte, nous nous empresserons de la signaler dans notre *Revue de la Mode*.

E. B.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La France a toujours su se relever de ses malheurs.

PARIS. — IMPRIMERIE POGGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.